

Culte des 150 ans de la chapelle des Avants – Dimanche 21 juin 2026 – Prédication

« Je lèverai les yeux vers les montagnes... d'où me viendra le secours ? » (Ps 121, 1)

Claire Clivaz, pasteure à Montreux-Veytaux

Lectures bibliques :

Ps 121

2 Timothée 4, 5-7

Luc 2, 41-52



Chenoille de gamin ! Voilà en gros ce que Marie et Joseph ont dû penser en retrouvant le jeune Jésus à raconter de grandes histoires aux sages dans le Temple. Trois jours d'angoisse et de stress pour des parents tout-à-fait comme les autres dans ce récit de l'Évangile selon Luc, la seule histoire qui nous soit parvenue sur Jésus enfant dans le Nouveau Testament.

Chenoille de gamin ! On imagine la caravane marchant au pas, sur le chemin du retour de Jérusalem, et les parents courant d'un familial à l'autre pour retrouver leur fils. Comment Marie aura-t-elle fait pour gérer son stress ? Aura-t-elle répété en boucle les paroles du Psaume 121 revenues à son cœur, pour se rassurer ? « L'Éternel est celui qui te garde, il est ton ombre à ta main droite. Pendant le jour le soleil ne te frappera pas... L'Éternel te gardera de tout mal... ».

Ce que nous savons, c'est que ce fut un grand choc pour Marie de perdre son fils trois jours durant, puis de le retrouver à discourir dans le Temple avec des sages. En effet, elle et Joseph ne comprennent pas ce que Jésus leur dit. Et puis Marie essaie de « méditer toutes ces choses dans son cœur » mais n'y parvient pas vraiment, comme le montre le texte en grec. A Noël, après la venue des bergers et des anges, Marie avait aussi médité ce qui lui arrivait, mais à ce moment du récit, elle était parvenue à mettre ensemble les événements provoqués par cette naissance imprévue, selon le verbe grec utilisé (Luc 2,19).

Par contre, dans ce moment de vie où Jésus a douze ans, si Marie médite à nouveau, le verbe grec utilisé diffère un peu pour nous dire que cette fois, elle n'arrive pas à ordonner tous ces événements dans son cœur et reste un peu perplexe (Luc 2,51)¹. Entre temps, le vieux Siméon lui avait annoncé que la suite ne serait pas facile pour elle (Luc 2,35). Mais au moins, elle a retrouvé son fils. Tous les parents n'ont pas cette chance...

Ce ne fut pas le cas, par exemple, de Mme Petrie, la généreuse donatrice du beau vitrail des Avants, qui y fait mémoire de ses deux enfants, Peter et Audrey, décédés à 23 ans chacun mais à quelques années de distance, l'un d'un accident de montagne, l'autre de maladie. On entend alors résonner de tout son poids la citation biblique qui y figure : « Je lève mes yeux vers les montagnes... d'où me viendra le secours ? ». Mme Petrie a dû souvent, le cœur lourd, répéter ce psaume pour tenter d'accepter lorsque nos pieds chancellent : même si nous sommes gardés au départ, la course de montagne peut se terminer sans retour, comme dans le chant qui se trouve sur vos feuillets, « Signore delle cime », composé par Giuseppe de Marzi en 1958 pour un ami décédé en montagne.

C'est la force de cette chapelle de nous être une maison qui accueille nos peines et nos joies, et dans ce vitrail se trouve une place pour la peine de toutes les mamans et les papas qui ont perdu un enfant, avec les visages d'Audrey et de Peter Petrie qui sont des nôtres à chaque célébration. Comme nous,

¹ Merci à la regrettée théologienne protestante France Quéré qui souligne ce détail linguistique dans son ouvrage *Marie de Nazareth*.

Joseph et Marie n'ont pas toujours compris ce qui se passait, et il est bien naturel que comme Marie, nous n'arrivions parfois pas à mettre ensemble dans nos cœurs tous les événements qui nous tombent dessus.

Notre chapelle des Avants recèle bien des trouvailles et des surprises, comme ce tableau de Jésus à douze ans qui était dans la chapelle depuis longtemps et que nous avons placé là en-haut sur la chaire pour l'honorer le temps de ce culte ; vous pourrez venir le voir de près à l'issue de notre célébration. C'est une image d'autrefois un peu romantique et surannée, mais elle illustre bien un aspect du texte de l'Évangile : la très grande surprise et admiration des sages et chefs de la Loi. Ils sont autant surpris d'entendre les paroles du jeune Jésus que l'ont été les femmes au matin de Pâques en découvrant le tombeau vide : c'est en effet le même verbe qui est utilisé pour exprimer leur réaction (Luc 2,47).

Ce tableau, cette scène d'Évangile, vient nous questionner aujourd'hui sur notre manière de transmettre d'une génération à l'autre ce qui compte pour nous. Jésus vient bousculer les sages et les savants de Jérusalem et la suite de l'histoire a montré qu'il n'a pas compris la Torah tout-à-fait comme eux... il en fera autre chose, il ira son chemin et permettra aux premiers chrétiens de survivre même à la destruction du Temple de Jérusalem, en ouvrant la foi aux dimensions du monde. Chenaille de gamin ! Pour sûr, il a bousculé ses aînés, les anciens.

Et nous, comment faisons-nous pour transmettre ce qui nous tient à cœur ? Tenez, par exemple nos magnifiques costumes des dames de Montreux, ceux de la Montreusienne et du Narcisse ; et bien ils sont là aux Avants, tout près, dans un local aimablement mis à disposition par la municipalité. Ils disent la beauté et l'attachement d'une commune à son patrimoine de traditions.

Autrefois, la jupe blanche de ce beau costume était faite de mousseline légère, l'étoffe du dimanche, car la semaine, ces dames avaient une version plus simple du costume pour les tâches du quotidien. La mousseline légère du dimanche a peu à peu été remplacée par l'organdi, qui tombe mieux, à partir du moment où ce costume est devenu un habit d'exception. Notre costume a des traditions un peu différentes selon qu'on mette l'ouverture de la jupe sur le devant, sous le tablier comme à la Montreusienne, ou dans le dos comme au Narcisse.

Tout cela compte, et sans la transmission des aînées aux plus jeunes, l'âme d'un coin de pays pourrait se perdre. Cette scène d'Évangile est donc un moment capital dans le parcours de vie de Jésus : il vient bousculer et surprendre ses aînés, mais il est écouté et il a sa place là dans le Temple. On lui offre une place et il peut donner ce qu'il a dans le cœur.

Vous voici donc, cher comité de la chapelle des Avants, les gardiens du Temple, les gardiens de la chapelle, et en nous invitant tous à cette belle fête, vous avez fait œuvre utile pour transmettre l'esprit accueillant de Celui qui vous tient tant à cœur. Le projet a réussi en touchant jusqu'à la jeune génération, comme vous le verrez avec le concours de nouvelles qui a donné du fruit.

Soyez chacun et chacune remerciés du fond du cœur pour ce moment de fête et de transmission. Que cette chapelle puisse encore longtemps demeurer un lieu de paix et d'accueil pour les peines – comme celle de la maman d'Audrey et de Peter – et pour nos joies comme aujourd'hui. Que ce lieu de prière et de célébration communautaire puisse nous aider à nous encorder solidement à la foi, portant le casque du salut, l'épée de vérité et le piolet de la Parole, afin qu'arrivés au terme de nos jours, nous puissions dire : « j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course et j'ai gardé la foi » (2 Tim 4,7).

Amen



Vitrail de la chapelle protestante des Avants

Photo: René Décurey, DR